

Le Monde Diplomatique, janvier

## Nouvelles lumières sur un interminable drame

**Q**UATRE déconnies après son déclenchement, les origines de la guerre française d'Indochine demeurent peu claires, tant du côté français que du côté vietnamien. A Hanoï, le sujet est tabou et les archives sont inaccessibles. Depuis 1980, l'ouverture de certaines archives françaises a changé la situation. Un jeune historien norvégien, Stein Tonnesson, a été le premier à entreprendre des recherches sur ces nouveaux fonds (1). A Aix-en-Provence, à Paris, il a retrouvé, dans des dossiers que l'on croyait disparus, des documents capitaux qui lui permettent de démontrer que les versions officielles des événements de Haiphong et de Hanoï de l'automne 1946 sont fragiles, voire suspectes.

L'auteur a passé au crible les archives françaises, celles de l'administration centrale mais aussi celles de Saigon (haut-commissariat, armée, sûreté). Il a eu enfin accès aux archives de Londres et de Washington. Il reconstitua les circonstances étranges dans lesquelles, après la signature du *modus vivendi* Moutet-Hô Chi Minh (14 septembre 1946), les autorités françaises de Saigon, parvenues à la conclusion qu'il leur fallait à tout prix se débarrasser de Hô Chi Minh et de la direction du Vietminh, en sont arrivées à passer à l'exécution d'un plan dont la prise de Haiphong ne fut que la première phase. Paris fut ainsi mis devant le fait accompli au moment même où Léon Blum succédait au pouvoir. Un pan entier de l'histoire française d'après guerre va sans doute devoir être réécrit.

PHILIPPE DEVILLERS.

(1) Stein Tonnesson, 1946 : le déclenchement de la guerre d'Indochine, L'Harmattan, Paris, 1987, 275 pages, 140 F.

**U**NE récente livraison de la série « Cahiers Asie-Débat » apporte une documentation sans équivalent sur les enjeux des conflits qui opposent les divers groupes de la bureaucratie vietnamienne. Explosion démographique dramatique d'une ampleur bien supérieure aux données du recensement de 1979, car le Vietnam échappe encore largement à l'appareil statistique, diminution tendancielle de la ration alimentaire, sous-nutrition et malnutrition généralisée, surexploitation des femmes, sous-emploi de masse qui frappe plus du tiers de la population active, déforestation galopante et débâcle écologique sous l'effet des défoliants répandus par l'aviation américaine et des prélèvements en bois de feu, dérisoire circularité du discours officiel sur l'« homme nouveau », difficultés de la scolarisation : sur les dures réalités du Vietnam d'aujourd'hui, ce bilan d'une décennie est d'une rare mais sobre précision, à distance des complaisances aveugles et des visions d'épouvante habituelles.

Une réserve cependant. L'étude de la politique économique suivie depuis 1975, remarquable d'informations inédites, de même que celle du système éducatif, ne s'attachent pas du concept officiel de « transformation socialiste », dont on se demande en quoi il éclaire le contenu économique et social réel de l'évolution en cours. Or, depuis dix ans, les vainqueurs des guerres d'indépendance n'ont toujours pas démontré qu'ils étaient mieux armés que ceux qu'ils ont vaincus pour maîtriser les défis cruciaux — démographiques, alimentaires, techniques, écologiques, etc. — issus de la longue durée. Au Vietnam, c'est bien en fonction de la problématique du sous-développement que se joue et se jouera à moyen terme (si non plus vite) la légitimation historique du nouveau régime social et politique.

DANIEL HÉMERY.

(1) Nguyen Duc Nhuan, Vo Nhan Tri, Marcel Autret, Le Thanh Khoi, Phan Thi Duc, Trinh Van Thao, *Le Vietnam post-révolutionnaire - Population, économie, société (1975-1985)*, « Cahiers Asie-Débat », L'Harmattan, Paris, 1987, 230 pages, 110 F.

Le Monde diplomatique  
Janvier 1988 p. 20